

Livres en format poche

Numéro 117, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

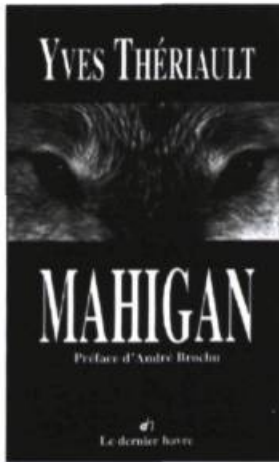
Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (117), 53-55.

Poche

Livres en format poche

Yves Thériault, *Mahigan* (préface d'André Brochu), Montréal, Le dernier havre, 2004 168 p., 10,95 \$.



On a raconté que Mahigan l'homme, rentrant de la chasse et apprenant qu'un loup avait égorgé Ann'souc, sa femme bien-aimée, partit en quête de ce loup meurtrier, retrouva sa piste et, par un matin de mai, alors que toute trace de neige avait disparu et que le vent avait déjà asséché le sable des berges blondes, fit face, sur les bords du lac Ochnaouipan, à Mahigan, le loup.

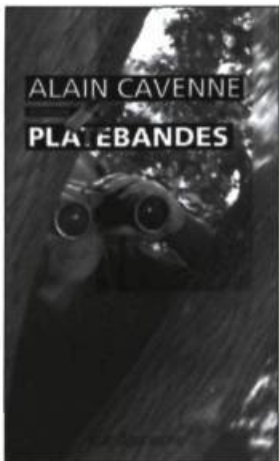
Longuement, ils s'observèrent. Mahigan l'homme comprit peu à peu que ce loup-là ne se comportait pas comme le font d'habitude ses congénères. Il ne fuyait nullement l'homme. Il le défiait au contraire, ses yeux jaunes soutenant sans broncher le regard de l'adversaire.

Mahigan ni plus ni moins sans arme, sans prolongement de son corps, Mahigan nature, face à Mahigan le loup. Voilà qui est épique, qui est de l'authentique Thériault — magnifique et déraisonnable — et qui combine prodigieusement les motifs de l'identique et du contraire. Tout le récit mène à cela. Tout le récit affirme : la nature d'une part, l'humain d'autre part [...].

L'homme est souvent un loup pour l'homme, mais il est un homme pour le loup, c'est-à-dire un être vertical et bizarre, pas tout à fait normal. Il abrite en lui une intériorité qui le mine et lui inspire des goûts, et même des besoins de défaite. Il affronte à mains nues la mort, qui porte son propre nom : Mahigan. Nom de maître un jour, presque de Tché Maniot — puis nom de cadavre. La nature l'emporte.

Tout l'homme est là. (Extrait de la préface d'André Brochu)

Un conte initiatique « pur Thériault », pour des lecteurs sans âge, un récit que prendront plaisir à lire les adultes jeunes et vieux, certes, mais aussi les adolescents.

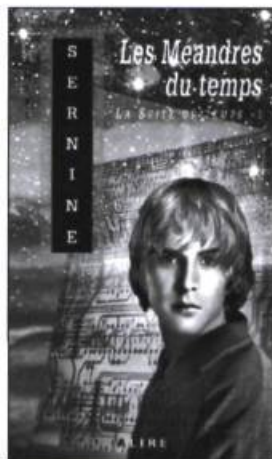


Alain Cavenne, *Platebandes*, Québec, L'Instant même, 2004, 288 p., 16,95 \$.

Doté d'un sens de la répartie exceptionnel et d'une intelligence aiguë, le détective Alain Cavoure nous avait fait vivre des aventures palpitantes dans *L'art discret de la filature* (1994) et *Cavoure tapi* (2003). Après avoir élucidé le mystère entourant la mort d'un ambitieux scientifique et trouvé l'amour dans les bras d'une Marianne salvatrice, l'impétueux détective se lance dans une enquête qui, aussi banale qu'elle puisse paraître, le jette en plein cœur

d'un drame mafieux. Quel sera le sort de cet homme curieux, entêté et téméraire ?

Toujours mordu de précision, Alain Cavenne démontre avec ce roman tout le savoir-faire dont il est capable. Bien plus qu'un simple récit policier, *Platebandes* est une œuvre encyclopédique, une mine de renseignements fascinants. On y sent, de la première à la dernière ligne, tout le plaisir que prend l'auteur à nous mener dans les dédales de l'Histoire pour mieux entrer dans la vraie vie, celle des petites gens, des marginaux et des laissés-pour-compte. Et on mord à l'hameçon à belles dents, entraîné par la verve et l'enthousiasme de l'auteur, par le style éloquent et les images si colorées.



Daniel Sernine, *Les méandres du temps. La suite du temps 1*, Québec, Alire, 2004, 448 p., 15,95 \$.

En cette fin de siècle, sur Terre, les grandes puissances se concertent en secret; il faut contrer ce nouvel adversaire, récemment découvert, qui vient de l'espace. Sur Érymède, dans la chatoyante cité-dôme de Psyché, Maître Karilian, de l'Institut de Métapsychique, est hanté par une vision prémonitrice : il doit retourner sur Terre, sur les lieux mêmes de son passé. Or, il s'y trouve maintenant deux jeunes télépathes qui, justement, explorent la portée de leurs pouvoirs... et les militaires s'intéressent à eux.

Un classique de la science-fiction québécoise enfin réédité dans une version définitive... et le début d'une trilogie qui, à son tour, deviendra un classique !

Gilles Archambault, *La vie à trois*, Montréal, Boréal, 2004, 198 p., 14,95 \$.

Les trois, ce sont Henri, petit professeur au lycée français; Anne, sa femme, noctambule et alcoolique; et leur fille, Dominique, dont la vie sera marquée par la mésentente radicale qui oppose ses parents. Mais pourquoi ce conflit entre Anne et Henri ? Pourquoi cette incapacité de s'entendre, ces rancunes, cette douleur ?



Roman de la tendresse et de la cruauté, récit de la difficulté de vivre et d'aimer, *La vie à trois* a été publié pour la première fois en 1965 et le critique Gilles Marcotte accusait la réception en ces termes : « J'ai rarement lu, dans la production canadienne-française, un document aussi atroce sur la vie conjugale. Et d'autant plus atroce qu'il

ne comporte ni cris ni révolte, qu'il s'inscrit dans l'ordinaire de l'existence quotidienne. »



Georges Raby, *Les dents longues*. 600 mauvaises pensées pour tous, Montréal, Éditions du Bouc, 2004, 130 p., 11,95 \$.

Voici quelque six cents mauvaises pensées, parfois aussi incisives qu'une morsure de vampire assoiffé. L'auteur n'est pas responsable des effets secondaires. Personne n'échappe à cette plume qui se transforme en scalpel afin de taillader dans le vif de la mauvaise conscience du lecteur ou, pire encore, dans sa trop bonne conscience protégée par l'emballage étouffant de la morale et de la rectitude politique... Que dire de plus ! Enfin, du viagra capable d'agir sur l'impuissance de l'esprit !

Georges Raby publie régulièrement depuis une quarantaine d'années. Il est aussi le cofondateur, avec le libraire Bruno Lalonde, de la revue-livre, *La compagnie à numéro*.

Denise Desautels, *Mémoires parallèles* (choix de poèmes et présentation de Paul Chamberland), Montréal, le Noroît, 2004, 256 p., 18,95 \$.



Cette édition permet de saisir, pour la première fois, un trajet de trente ans d'écriture. Depuis 1975, en effet, Denise Desautels a constitué une œuvre incontournable de la poésie contemporaine. Les textes rassemblés ici par Paul Chamberland ouvrent un peu la réception réservée à cette écriture, souvent associée aux arts visuels. Or, si ce rapport est juste, il est aussi bien une seule de ses dimensions, tout comme le thème de la mort qui la traverse de part en part; à ne s'en tenir qu'à ces aspects, on risquerait d'en réduire la portée et l'intelligence. L'anthologiste précise avec justesse, dans sa présentation, qu'une série de figures ou de

métaphores circulent de façon plus ou moins explicite sur le thème de la voix, de sa théâtralité, ainsi qu'une volonté de thématiser les différents rapports à l'existence dans un travail sur la langue et la narration. Les traits de la vie personnelle n'importent pas tant pour leur valeur autobiographique que pour le rythme que cela instaure avec d'autres réseaux de figures : « C'est donc, bien davantage que d'un travail du deuil, d'un travail de l'écriture qu'il y a lieu de parler. » Nous sommes plutôt en face d'un « théâtre de la mémoire », d'une archéologie que la voix porte à sa vérité puisqu'elle ne peut mentir. Si bien que la valeur fondatrice de ce trajet se trouve dans sa narration, dans un art du rythme qui conjugue le sentiment de l'existence avec l'approfondissement d'un matériau pictural aussi bien que langagier.

Toute la portée du poème ne nous retourne-t-elle pas à notre condition, à une présence au monde qui s'entremêle à la lumière d'un ciel de Venise ?

Lectrices et lecteurs trouveront ici une voix unique, sensible et porteuse. (Note de l'éditeur, Paul Bélanger)

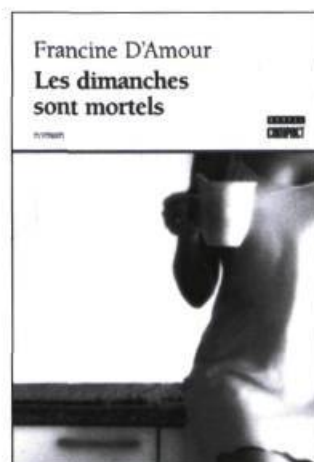
Barlaam et Josaphat ou le Bouddha christianisé (récit du XII^e siècle traduit en français moderne par Jean Marcel), Montréal, Lanctôt, PCL, 2004, 152 p., 12,95 \$.



Voici, dans une version simplifiée en français moderne, un petit texte fort surprenant. Il est connu de quelques spécialistes d'hagiographie ou de médiévistes, mais n'a encore jamais touché le public, même dit cultivé. Il s'agit d'un récit christianisé de l'histoire du Bouddha. Si bien christianisé, d'ailleurs, que le pape Sixte V (ou Sixte Quinte, 1520-1590), sur la foi d'un culte qui lui était déjà rendu en raison de la diffusion de la légende, crut bon de le canoniser officiellement sous le nom de saint Josaphat, tel qu'il figure toujours dans la martyrologie romaine à la date du 27 novembre (calendrier orthodoxe au 26 août).

On apprendra ainsi que l'introduction de la connaissance du Bouddha en Occident ne date pas de la vogue dont bénéficie aujourd'hui le dalaï-lama. Déjà Marco Polo (1254-1324), dans la chronique de son expédition en Chine, rédigée en français et intitulée *le Livre des merveilles du monde* (1298), donna une courte biographie de Gautama Sakyamuni dit le Bouddha (qu'il appelle Sagamoni Bercam) et fit brièvement état de sa doctrine. Mais l'Occident savant le connaissait déjà depuis le XI^e siècle, sans trop le savoir, par des textes latins qui diffusaient la légende d'un certain saint Josaphat. [...] (Extrait de l'avant propos)

Francine D'Amour, *Les dimanches sont mortels*, Montréal, Boréal, 2004, 192 p., 12,95 \$.



Nous sommes dimanche. Comme tous les dimanches, Charles Dalpé attend la visite de ses deux filles et de son gendre. Mais cette « tradition » n'est plus qu'un pénible rituel pour cet alcoolique, pour sa femme et pour ses enfants. Ne vaudrait-il pas mieux y mettre fin une fois pour toutes ? C'est ce à quoi est résolue Mathilde, la cadette tant chérie du vieil homme.

Paru pour la première fois en 1987, le premier roman de Francine D'Amour, *Les dimanches sont mortels*, a remporté le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec.

Gilbert La Rocque, *Le nombril*, Montréal, Typo, 2004, 208 p., 11,95 \$.

Typo a eu vingt ans en 2004, année qui a marqué aussi le vingtième anniversaire de la mort du romancier Gilbert La Rocque. Typo a entrepris en 2003 la réédition de l'œuvre romanesque de cet écrivain avec, en format livre de poche, *Les masques* et *Serge d'entre les morts* et, en 2004, la réédition du premier roman, *Le nombril*.

Le roman nous entraîne dans les pensées de Jérôme, dans un seul grand souffle qui se déroule sur deux jours et une nuit. Le nombril est une plongée en apnée dans la cruauté de la réalité quotidienne, et la crudité de sa description : Montréal est sale et déglinguée, les gens sont là, mais avec leurs poils, leur sueur, et leurs lâchetés. Pourtant, le livre de La Rocque reste pétri



d'humanité, de générosité et d'amour pour le genre humain. C'est ce qui l'emporte.

Dans un récit qui se déroule en seulement trente-six heures, celui qu'on a appelé « le Faulkner du Québec » nous parle de la liberté, de l'amour, de la maladie, de la mort, de l'enfance, des révoltes, des ruptures, de la peur, de l'ennui et surtout de l'espoir.

Le nombril est paru pour la première fois en 1970 aux Éditions du Jour, puis en 1982, chez Québec Amérique.

Ludovic Hirtzmann, *Vive la pige! Guide pour les journalistes indépendants*, Québec, MultiMondes, 2004, 180 p., 17,95 \$.



Les journalistes indépendants, souvent appelés « pigistes », pourront désormais se référer à un guide pratique et concret préparé par un pigiste expérimenté : Ludovic Hirtzmann. Ce guide passe en revue les différentes facettes de la vie d'un pigiste. Choisir la pige : un choix de vie, être meilleur que les autres, être libre et demeurer critique...; comment s'informer et s'orienter : que lire ? les forces et les faiblesses des médias, pour qui écrire, les cadeaux, les associations et les syndicats...; comment se préparer : noter ses idées, préparer un sujet, aborder un rédacteur en chef, vendre un sujet, écrire un synopsis, remplir une commande, vivre les périodes creuses,

calculer...; comment s'organiser : cultiver ses relations, soigner ses clients, se vendre, carte de presse, outils du pigiste, habitudes de travail, organiser son temps, doser le *politiquement correct*...; comment financer son entreprise : fuir le bénévolat, se faire payer, modèle de facture, savoir perdre de l'argent au début, modèle de contrat, les frais, les droits d'auteur, se diversifier...; comment planifier à long terme : le mythe du grand reportage, stages et piges à l'étranger, gagner des bourses et des concours, la grâce, les listes noires...

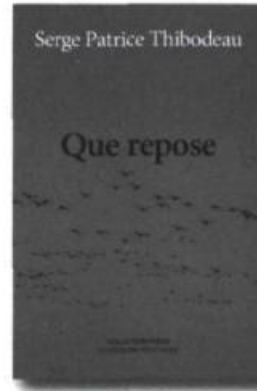
La seconde partie présente un répertoire complet des médias écrits (et de leurs tarifs au feuillet) qui « comptent » au Québec et à l'étranger, et qui font appel à des pigistes. Pour chacun d'eux, l'auteur a élaboré une fiche d'état civil après avoir demandé à chaque rédacteur en chef quels étaient les besoins de son média.

Les lecteurs apprécieront les mille et une suggestions pratiques et concrètes qui émaillent ce guide indispensable pour les journalistes.

Visitez le site
Les éditions Triptyque
www.generation.net/tripty

ÉDITIONS PERCE-NEIGE

25 ans de littérature acadienne!



Que repose

Poésie

Serge Patrice Thibodeau

ISBN 2-922992-13-6, 16,95 \$



Technose
Poésie

Gérald Leblanc

ISBN 2-922992-15-2, 14,95 \$



Les Voiliers blancs

Roman

Hélène Harbec

ISBN 2-922992-12-8, 24,95 \$



Regroupement des éditeurs
canadiens-français



LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957

THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957

PROLOGUE



<http://perceneige.refc.ca>